

Matérialité de la révélation

Il est sans doute erroné de croire que les photographies de Pierre Thoretton sont des morceaux de nature : bois, fourrés, taillis, sylves... offerts à notre vue. Plus que la description visuelle de cette flore déserte ou désertée, de ces endroits au bord du chaos, où la complexité des entremêlements dessine des réseaux qui ne relient aucun élément distinct, il s'agit en fait d'une contemplation proposée. Dans ce « foutoir » qui finit par inquiéter, la lumière semble ajouter une profondeur éclatée, délimitée à certaines zones, alors que le reste de l'image végète dans un amas coloré de gris et de toutes ses déclinaisons. La précision sans douceur, obstinée, de chaque détail accroît encore l'effet d'irréalité, frôlant paradoxalement avec un effet vériste qui voudrait que l'exactitude soit la réalité du monde.

Ces images ne peuvent venir nous rencontrer tant leur puissance de ralenti, d'inertie, impressionne immédiatement. Elles reculent. Et cette distance sans recours découvre enfin un chemin tracé, invisible au premier abord. Pierre Thoretton semble prendre la photographie comme une excuse, naïve (?), afin de mener en secret son vrai projet. Il instaure un effet procrastinatoire à la révélation pourtant espérée. Pas maintenant. Pas encore. Une peur de la réponse. Une fascination pour l'appel. Une joie glacée du délai.

Ces photographies sont du temps dont la forme advient en permanence, dans une stabilité fragile.

J'ai eu la chance d'accompagner le photographe lui-même pour une prise de vue alpestre. Un endroit repéré, une configuration, excitante, une longue installation et une sorte d'errance de l'attention avant le déclic. Non pas qu'il n'y ait rien à prendre, mais il y avait surtout quelque chose à attendre. Il fallait le temps à l'invisible de s'épaissir. De densifier l'atmosphère propice à la révélation.

Ainsi la nature n'est pas le sujet. Ou peut-être comme une possibilité lointaine. Ou encore telle une réserve. Plus précisément, comme une réserve de temps. Une manière d'agréger une durée pour la restituer sans influencer, sans la qualifier, sans prédire ou se souvenir. Donc de créer les conditions de la révélation qui suinte des pores du paysage capturé.

Car ce qui définit le travail de Pierre Thoretton, c'est justement la soif de partage de cette attente spirituelle mais sans chercher à imposer sa propre voie. Il veut bien être accompagné et accompagner, encouragé et encourager, bref, endosser le rôle du révélateur, mais pas de guide ni de dicteur. Il laisse même la possibilité de se perdre dans ses photographies. Peu séduisantes mais tentatrices.

Pas de retour possible à la nature, nous ne l'avons jamais quittée même si nous l'avons négligée et oubliée. Mais retour espéré à SA nature... d'humain spirituel qui tente d'ouvrir des interstices vers l'invisible depuis le visible. En dehors de toute dénomination de cet autre, fondamental.

Quand la photographie délaisse son destin de prise et d'emprise, elle peut devenir la matérialité du besoin de révélation.

Christophe Martin

Auteur, rédacteur en chef de diverses revues et à l'initiative de plusieurs collections d'ouvrages autour de la danse, Christophe Martin est le fondateur de Micadanses, centre parisien dédié à la création, la transmission et la recherche en danse contemporaine. Il développe depuis plus de trente ans un regard attentif, sensible et engagé sur les processus de création et les écritures artistiques contemporaines.